

HELENA ELIAS

UNE VIE À QUATRE MAINS

Pianiste de talent et professeur de musicologie, mariée pendant près de 30 ans à Edson Elias, lui-même enseignant et pianiste virtuose, la musique et l'amour sont les deux passions qui auront longtemps fait vibrer l'existence d'Helena Elias. Veuve depuis 2008, elle poursuit à présent sa carrière en solitaire et maintient vivante la mémoire de son époux à travers une association qui porte son nom.

Ne lui parlez surtout pas de retraite. À bientôt 70 ans, Helena Elias n'envisage nullement de tirer sa révérence ni de ranger au rayon des accessoires inutiles les quatre pianos qui, du salon à l'entresol, occupent une bonne partie de son pavillon kremlinien. « *Quand on fait ce métier, c'est pour la vie, la retraite n'existe pas* », affirme-t-elle en riant de sa voix à l'accent chantant, entre deux bouffées de cigarette.

Car pour cette pianiste de renom, petite femme alerte, sans cesse en mouvement, la musique n'est pas un passe-temps agréable, mais l'épicentre même de son existence, dont la pratique exigeante vient de loin.

Brésil, Portugal, Brésil

Née à Belém, dans le nord du Brésil, cette fille d'un riche entrepreneur d'origine portugaise n'a que 3 ans lorsqu'elle s'assoie pour la première fois derrière le clavier d'un piano. « *C'est la sœur de mon grand-père maternel, elle-même pianiste, qui m'a initiée, se souvient-elle. J'ai tout de suite adoré ! Tellement, d'ailleurs, que dès ce moment, j'ai su que la musique serait le cœur de ma vie.* » Comme elle se montre douée et déterminée, ses parents l'encouragent dans cette voie. En 1966, alors qu'elle a 14 ans, son père l'envoie avec ses 7 frères et sœurs à Lisbonne, au Portugal, où il estime que les études sont de meilleure qualité. Là, sa maîtrise déjà grande de l'instrument lui permet de s'inscrire au Conservatoire national supérieur de piano, où, côtoyant des condisciples beaucoup plus âgés qu'elle, elle obtient malgré tout, au bout de 7 ans d'études, 2 prix au concours de musique classique.

Manque d'atomes crochus

Gagnée par la nostalgie du pays, elle rentre au Brésil en 1973, où elle retrouve Fernando, l'amour de ses 12 ans, avec qui elle se marie. « *Notre union a capoté assez vite, car nous n'avions rien en commun, dit-elle sans amertume. Il était ingénieur en génie civil, c'est-à-dire très éloigné de mes centres d'intérêt... Il nous a fallu dix ans avant de pouvoir divorcer.* » Car entre temps, la jeune femme est devenue professeur de musique à l'université de Belém, tout en entamant une carrière de pianiste soliste, avec des concerts à Rio ou encore à São Paulo. Mais ces succès ne lui suffisent pas. En 1980, elle s'engage dans un master de musique et remporte plusieurs prix prestigieux, dont le très renommé concours international

Villa Lobos. Parmi les membres du jury, un concertiste international de 33 ans, à la réputation de virtuose et d'enseignant déjà bien établie : Edson Elias. « *Pour parfaire mon jeu, je voulais absolument l'avoir comme professeur, explique Helena. Mais la chose lui paraissait impossible, car il venait d'emménager à Paris...* » Qu'à cela ne tienne ! En femme de caractère, elle décide sur le champ de venir s'installer dans la capitale française pour suivre les cours du maître. Une résolution qui va bouleverser sa vie artistique et... sentimentale.

Osmose

Car les deux jeunes gens tombent amoureux. Entre eux, l'entente est parfaite. « *On était toujours d'accord sur tout, se remémore-t-elle, des lumières plein les yeux. Je n'ai pas le souvenir d'une seule dispute ! Notre vie était un peu comme une symphonie sans fausse note. En fait, je retrouvais avec Edson ce que je n'avais pas connu avec Fernando : une complicité amoureuse, intellectuelle et artistique profonde.* » Complicité qui s'exprime aussi dans le travail. Tandis que la jeune femme remplace de temps à autre son professeur de mari à l'École normale de musique de Paris, au Conservatoire national supérieur de Lyon ou de Genève, afin qu'il puisse avoir la liberté de voyager à l'étranger pour donner des concerts, il leur arrive de se produire ensemble sur scène, expérimentant alors ce qu'elle appelle « *une vie à quatre mains* ».

Mais, les beaux jours n'ont qu'un temps. En 2008, Edson tombe malade. Les médecins suspectent un cancer de la prostate. « *Contre mon avis, explique Helena, presque rageuse, Edson a absolument voulu se faire opérer pour éviter que la situation ne se dégrade.* » Le couple consulte malgré tout 12 chirurgiens différents et Edson finit par choisir un jeune praticien qui lui inspire confiance car il a... de belles mains de pianiste ! Mal lui en prend. L'homme perce une artère et Edson meurt en quelques jours, à 61 ans.

La mémoire d'Edson

« *J'étais dévastée, raconte Helena. Pendant la première année, j'allais sur sa tombe tous les jours pour l'engueuler ! Je lui en voulais de m'avoir laissée toute seule en allant bêtement au-devant de la mort... J'ai comblé le vide de son absence par le travail, les concerts, l'enseignement, mais ça n'a plus tout à fait la même saveur...* »

En 2019, elle crée l'association Edson Elias, afin de perpétuer la mémoire de son mari au travers de plusieurs concerts exécutés par ses anciens élèves. 10 concertistes de grand niveau répondent à l'appel et se produisent en deux soirées sur la scène de l'ECAM. « *Ils sont venus des 4 coins du monde, gratuitement pour remercier Edson et lui rendre hommage* », s'émerveille Helena, qui espère pouvoir renouveler l'expérience très bientôt. Elle envisage également l'an prochain de créer un prix Edson Elias pour tous les âges, les concertistes de très haut niveau comme les élèves des conservatoires, histoire de ne laisser personne... sur la touche. ■